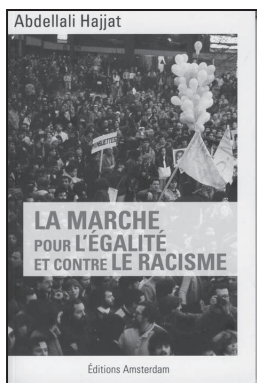


## La Marche pour l'égalité et contre le racisme

Abdellali Hajjat,  
Editions Amsterdam, 2013.



En ce 30<sup>ème</sup> anniversaire de la *Marche pour l'égalité et contre le racisme*, s'il faut conseiller un livre sur cet évènement, c'est bien celui-là. Il regorge d'informations et d'analyses tant sur les acteurs de la Marche, leurs dissensions, leurs stratégies, leurs doutes, etc. que sur sa genèse et son issue. L'on sait que toute commémoration recèle des enjeux mémoriels, des usages comme des utilisations différenciés. L'anniversaire du 20<sup>ème</sup> anniversaire de la Marche, en 2003, fut déjà un théâtre de ces enjeux autour de l'héritage. Cependant, tout le monde s'accorde à dire que la Marche de 1983 symbolise l'apparition des enfants d'immigrés post-coloniaux dans l'espace public français.

Abdellali Hajjat s'interroge, à juste titre, sur le passage de la stratégie émeutière, acquise par ces jeunes dans leurs affrontements avec la police, à une stratégie non violente jugée plus efficace, inspirée des grands leaders charismatiques comme Martin Luther King

et Gandhi. C'est, dit-on, le Président de *SOS Avenir Minguettes*, Toumi Djaïdja, blessé par balles par un policier, qui eut l'idée de la Marche sur son lit d'hôpital, en compagnie du prêtre des Minguettes, Christian Delorme, tous deux connaisseurs et admiratifs du combat de Martin Luther King. L'heure était donc venue où le «groupe parlé» passe au «groupe qui parle» et qui interpelle en usant des mêmes armes médiatiques qui les stigmatisèrent pendant longtemps. Les moyens mis par la CIMADE au service de la Marche, malgré quelques frictions en son sein sur la nature de ce soutien, permirent très vite une médiatisation inespérée.

L'arrivée triomphale à Paris ne dure pas longtemps. «l'optimisme de l'après-Marche bute rapidement sur une série d'obstacles et de difficultés d'organisation pour mener le 'combat pour l'égalité' [...]. L'apothéose parisienne occulte temporairement certaines ambiguïtés révélatrices des tensions sociales de l'époque : les acquis de la Marche, la gêne du mouvement ouvrier face à la Marche et l'immigration post-coloniale; la 'culturalisation' des enjeux et la construction du 'problème musulman'. Après la Marche, plusieurs tentatives de fédération des collectifs ont échoué, car, pour résumer, deux stratégies s'affrontaient : celle qui prône le «lobby communautaire» contre celle qui milite pour «un rassemblement antiraciste». La 2<sup>ème</sup> Marche, Convergence 84, n'arriva pas non plus à se concrétiser en projet politique, d'autant qu'au lendemain de son arrivée à Paris, naquit SOS Racisme avec son rouleau compresseur, le Mammouth qui écrase les petits ! Le soutien médiatique de SOS Racisme jeta une ombre assez large sur les deux marches qui s'éclipsèrent des feux éphémères de la Rampe. Pour des dizaines d'années. Une logique de concurrence s'engage alors autour de la représentation des «jeunes issus de l'immigration». Deux marches ont été organisées en 1985 : par *SOS*

*racisme* et la nouvelle association *France Plus* avec sa marche «Divergence 85» !

D'une manière générale, la prise de parole «beur» n'est pas parvenue «à s'institutionnaliser pour «faire exister» socialement et politiquement les 'jeunes issus de l'immigration'».

La Marche a permis de remettre en question, ne serait-ce qu'un moment, la commode grille de lecture ethnique, raciale et racio-religieuse des problèmes et des conflits sociaux qui élude la question des inégalités et l'exigence d'une autre redistribution des richesses. Car si l'Etat se répand dans la reconnaissance, elle tourne, en revanche, le dos aux revendications sur l'égalité. Il est moins coûteux de dénoncer le racisme que de répondre aux inégalités.

Trente ans après la Marche, les problèmes demeurent et s'exacerbent. Les rébellions des banlieues en 1985 marquaient en quelque sorte un retour à l'avant 83 avec les scènes d'affrontements jeunes/police. La maigre récolte de la Marche (carte unique de 10 ans) est aujourd'hui dépassée tant les lois sur l'immigration et la nationalité se sont durcies, ajoutées aux expulsions massives (30 mille par an !).

Les «élites», de droite comme de gauche, persistent à croire en l'existence d'un «problème immigré» qu'elles articulent au «problème musulman» qui appelle l'insécurité, le voile, le terroriste, Al-Qaïda, et ... le Front National ! ■

**Achour Ouamara**